

BELVEDERE

lettre-revue mail franco-italienne

Coup de gueule imprévisible de la Déesse Astarté (Loi 1901 av. J.C.)

Sfuriata umorale della Dea Astarte (Legge OttoperMille av. J.C.)

N.2 scribe/director: Andrea Genovese Lyon Mars-Avril 2010

Napolitano

come canti tu...

Un luogo comune italiano vuole che i Presidenti della Repubblica siano amati dal popolo. Un altro che anche i Papi lo siano. In realtà la maggior parte degli italiani se ne strafotte di questi vecchietti che ripetono frasi stereotipe e insignificanti. Purtroppo le due istituzioni sono stampellate dai politici e da giornalisti "che non sanno quello che fanno" (per citare un certo Cristo). Io mi vergognerei d'essere sia presidente di un paese inguaribilmente corrotto sia dirigente a divinis d'una multinazionale pedofila, o userei ben altro linguaggio. Quanto a Napolitano, ho del rispetto per lui, ma non mi è mai piaciuto: ricordo che quando veniva a presiedere riunioni a Milano, nella sede provinciale del PCI, io uscivo dalla sala fischiando: "Napolitano, come canti tu...". Gli intellettualetti del Partito, allora tutti napolitanofili, mi scrutavano con cipigliosa severità. Alcuni di loro finirono in carcere per lo scandalo delle Coperative, altri in questi anni sono passati corpi e animelle nelle file di Berlusconi.

Louise Michel l'insoumise

Quand la foule aujourd'hui muette,
Comme l'Océan grondera,
Qu'à mourir elle sera prête,
La Commune se lèvera.

Nous reviendrons foule sans nombre,
Nous viendrons par tous les chemins,
Spectres vengeurs sortant de l'ombre,
Nous viendrons nous serrant les mains.

La mort portera la bannière,
Le drapeau noir crêpe de sang,
Et pourpre fleurira la terre,
Libre sous le ciel flamboyant.

(Louise Michel, Chanson des prisons)

France 3 a mis en onde un scénario de Solveig Anspach sur Louise Michel. Cette femme désormais légendaire était interprétée par Sylvie Testud. Brillante comédienne, sans doute, mais elle et Charlotte Gainsbourg me plairaient mieux dans les rôles de Bernadette de Lourdes et de Thérèse de Lisieux, qui ont été de jeunes filles ineffables et un petit peu putes sans savoir de l'être. Je suppose que l'auteur du scénario ait lu *La Commune* de Louise Michel. En tout cas, elle a fait le choix délibéré de s'en remettre seulement aux deux petits chapitres de la fin concernant la déportation des Communardes en Nouvelle Calédonie.

Petite revue périodique, Belvédère est aussi le **Journal intime (Bestiario)** de l'écrivain Andrea Genovese (attention aux homonymies sur internet !), né à Messine vivant à Lyon. La nature de certaines notes exige qu'elles soient signées.

Il en est sortie une historiette édifiante et chateaubriandesque, avec Louise maîtresse d'école qui alphabétise les bons sauvages, en l'occurrence les kanaks calédoniens, autres victimes de la crasse et colonialiste bourgeoisie française grondant du sang des Communards. C'est les barricades de la Commune qu'on avait le droit de voir ressurgir, pour honorer la mémoire de la révolutionnaire et le courage des classes populaires d'antan. Encore une fois la télévision a mystifié une page de l'histoire de France. La vraie histoire : celle écrite par les 'misérables' et les mineurs de Germinal, non par les putains des rois et les assassins de Versailles. Mais nous reviendrons foule sans nombre/ spectres vengeurs sortant de l'ombre. On le rêve, en tout cas.

IL PIAVE MORMORÒ

*L'Unité d'Italie
ratée à cause de l'Église*

L'Italie a honte de fêter le 150ème anniversaire de son Unité, car Berlusconi et ses alliés sont en train de la balkaniser. C'était prévisible pour un pays qui en cent-cinquante ans n'a pas réussi à se débarrasser des mafias et de l'église. Si quello stronzo (l'étron) qu'était Napoléon III n'avait empêché avec les armes d'annexer le Vatican à l'état naissant, l'Italie aurait eu toute autre histoire et elle serait le pays le plus heureux et civilisé d'Europe. Par la richesse de sa culture, elle aurait retrouvé la laïcité féconde de la Renaissance et se serait libérée de chaînes séculaires. Le peuple n'aurait pas continué à patauger dans la superstition de ses saints et saintesses, dont les processions coûtent encore aujourd'hui la peau des fesses, au bénéfice des mafias qui ont toujours contrôlé ces manifestations d'origine païenne. Certes, on peut nuancer, approfondir les données de l'histoire. Mais cela ne diminuerait pas les responsabilités de la classe politique et les lâchetés des intellectuels de l'après fascisme à nos jours.

*Ode resumata
con le ossa di Sant'Antonio*

Immagina la carogna che si gonfia
e naviga leggera in direzione
di un mare più o meno nostro
come il fantaccino si rallegrì
che il fiume finalmente mormorì

le patrie querele sono simili
ai dispetti che si scambiano
le pute coi putei dondolandosi
da fiorite terrazze palladiane
quando sciama il contado festaiolo
inalberando coccarde tricolori

non più d'una manciata di more
crepita lontana la mitraglia
molta grappa fu versata in queste
acque e altre fantastiche vinacce

Immagina i molti poetici canali
scintillanti di barche e di barconi
di gonne svolazzanti e poi l'elmo
arrugginito che affiora da un buco
col suo osso nella terra smossa

ora che l'Ignoto smilita e slitta
verso valle e s'affida alla corrente
là dove il fiume scherza coi fanti
e lascia stare i santi tu ne accerti
il bioritmo patriottico l'ansia
crescente d'inserirsi nel tessuto
democratico il cui spessore è
retaggio d'un'epoca di folle voluttà

quando tacere bisognava e tatatatà

*(Andrea Genovese,
Mitosi, Scheiwiller, Milano 1983)*

MUSSOLINI BIS?

Le pari opportunità solo in parlamento?

Scusate, amici, io non voglio più incazzarmi. Sono anni che, in Italia come in Francia, predico contro la farsa della parità uomo donna in incarichi politici, militari, ecclesiastici, tra gli spazzaneve, gli ubriachi, i malati di fegato etc. Sono contrissimo al metà metà. Una volta metà indicava tua moglie, e uno diceva quasi con orgoglio "le presento la mia metà". Adesso le mogli hanno la grinta della Polverini e di Rachida Dati, e si capisce subito che non ci tengono più ad essere la metà del fu Mascolo Bill. Ho fatto questi nomi a caso, perché suppongo che queste due gnocche siano femmine eterosessuali, come io, per l'età con meno gasolio, sono un ominide eterosessuale. Ma metà metà, per una specie in via d'estinzione, è una bella pretesa! E i transessuali, le lesbiche, gli omosessuali, i sadomaso, non hanno il diritto di gustare alla parità anche loro? Tutti ne hanno diritto, anche le escort. Ricordate l'eroismo della Cicciolina? A colpi di fica e di culo, aveva portato le attrici del porno in parlamento. Ora, grazie a dio, il parlamento italiano (il francese ha ancora molto da imparare) è pieno di puttane di tutti i sessi e assimilati, ed è là che la parità ha trovato la sua vera applicazione. Basta gridargli addosso, al parlamento! Prendiamolo ad esempio invece!

Berlusconi e dintorni

Schizofrénies italiennes

Voilà, ce sont les abstentionnistes qui ont gagné les élections régionales en Italie et en France. Mais je ne me suis pas trompé pour autant, en analysant la situation dans le précédent numéro : en France, les socialistes, avec les verts et les dissidents de 'gauche', ont confirmé leur leadership dans les régions qu'ils détenaient. Sarkozy a été malmené, mais pas affecté, son souci du moment étant Carla Bruni, au centre de rumeurs de cocufication. En Italie Berlusconi, un petit peu conditionné par la Ligue du Nord, a arraché des régions importantes, tel le Latium où le scandale transsexuel, qui a emporté le Gouverneur de pseudo-gauche, a fini par donner aux frasques macho du *cavaliere* un caractère de sain et viril sexisme. La soi-disant gauche en sort encore une fois les reins cassés, car les italiens se méfient des programmes politiques nébuleux. On a affaire à de véritables ballets surréels, à un bla bla bla interminable, et Berlusconi est accusé d'être un apprenti dictateur. En effet, il a fait une marche sur Rome à la Mussolini, entouré de figures qu'on a peur seulement à regarder. Mais si elle était vraiment convaincue du danger, la 'gauche' devrait savoir que l'Aventino du bavardage accélère le procès dictatorial, l'aide même. Et donc elle devrait appeler à la révolte musclée contre les lois *truffa* (fraude), imposées par Berlusconi et ses *gerarchi*, c'est-à-dire qu'elle devrait mobiliser ses troupes et prendre d'assaut le siège du gouvernement... si la coalition de Berlusconi n'éclate pas.

800 envois

BELVEDERE est envoyée en pièce jointe à des amis ou anciens abonnés de la revue imprimée et à des correspondants signalés par ces amis, et aussi à des journalistes, écrivains, professeurs universitaires, institutionnels, dont nous voulons attirer l'attention sur une différente manière de concevoir les événements politiques et culturels. Nous avons envoyé à 400 adresses mail le premier numéro. Dès les jours suivants, de nombreux amis de différents pays, surtout Italiens et français, nous ont fait parvenir 400 adresses mail supplémentaires. Nous renouvelons l'appel. Signalez-nous les personnes que vous pensez être intéressés à notre combat contre la connerie la superstition et l'ignorance, contre l'hypocrisie des politiques et la lâcheté des maîtres-à-poncer. **Nous prions les personnes qui ne voudraient pas la recevoir de nous le faire savoir par mail. L'adresse postale de Belvédère est envoyée sur demande motivée (envoi de livres, de catalogues, etc.)**
a.genovese@wanadoo.fr

ANNETTERE IL VATICANO

Le 'pizzo' mafioso de l'Etat
italien pour garder les citoyens
dans la superstition religieuse

L'Otto per Mille

Parmi les déguelasseries italiennes, il y a une loi qui prélève sur les salaires et les pensions (déjà en bonne partie misérables et lourdement imposés à la source) l'huit pour mille de leur montant pour les organisations religieuses, au choix du contribuable – choix forcé par l'imposition obligatoire. En alternative, le citoyen peut choisir de verser cette somme à l'État lui-même, qui en théorie devrait la partager entre des associations d'utilité publique. Du moment que la plupart de ces associations sont contrôlées par le Vatican, le jeu est fait. Or la plupart des gens ont choisi l'église catholique par habitude ou par peur d'autres religions et non pas par conviction, la pratique religieuse étant nulle, sinon à l'occasion des processions folkloriques, des mariages et funérailles qui perpétuent un cérémonial 'spagnolique' au Sud de la pénis-insule. Cette loi infâme, qu'aucun parti politique ne conteste avec la violence qu'elle mériterait ou par le recours au Tribunal International, cache, à gauche comme à droite, une sujétion politicienne au Vatican, qui malgré tout est un colosse d'argile. La loi, d'ici quelques années, ne servira à rien d'autre qu'à renflouer les caisses des imams intégristes. **L'Italie ferait bien d'annexer le Vatican, expulser le Pape et les cardinaux et réduire toutes les religions à des associations privées, aux frais de leurs adhérents ! Avant que les italiens ne soient appelés à payer matériellement pour les méfaits sexuels des prêtres.**

*Pedofilia,
ninfa gentile,
la salvezza eterna legata è a te*

In un paese come l'Italia, l'ipocrisia di matrice cattolica, austroungarica al Nord, sangennaresca al Sud, sta ancora una volta cercando di ridimensionare i clamorosi casi di pedofilia venuti alla luce negli Stati Uniti, e quasi quotidianamente in tutta Europa, in varie strutture religiose cattoliche. In Germania, a Ratisbona, le angeliche voci bianche del coro della cattedrale, a quanto pare, per decenni hanno smoccolato tra un alleluia e l'altro i ceri dei canonici. Anche il fratello del Papa ha diretto il coro, ma lui, dice, si è limitato a dare scappellotti, per l'esempio, a qualche giovane corista indisciplinato. Perché no, anche il parroco della mia infanzia dava puzziche sulla testa. Certo, il fratello del papa ha una bella grinta germanica d'anteguerra e le sue puzziche dovevano essere più energiche di quelle del parroco paciocco della mia parrocchia. Comunque sia, il fratello, l'attuale papy, da vescovo, non aveva tempo per gli scappellotti. Si limitava a dare la comunione ai sacerdoti in peccato carnale, quella comunione che il vescovo Schifuzzi in Italia vorrebbe negare ai gay. A mezzo mondo, cioè; e a tre quarti del sacerdoziato.

Il fatto che pretume vescovume, cardinalume, papume per secoli abbiano insozzato (spesso in rapporti incestuosi, si pensi a papa Borgia) centinaia di migliaia di giovani non procura brividi metafisici. Errare humanum est, dopotutto. Quello che non si comprende è come, nel XXI secolo, non si faccia ancora un fasciume di tutto lo stronzume ecclesiastico. Le vocazioni passando quasi sempre per il buco del culo, le religioni, in particolare le tre monoteppe, sembrano legate tra loro da quel filo invisibile per il quale Einstein diceva "Dio è sottile". Cioè, Dio ci prende per il culo. Che altro pensare infatti di Uno che prima crea gli uomini ("vil razza dannata!", direbbe Rigoletto), poi fa un diluvio e dice a un ubriacone: "Ho deciso di farli fuori tutti. A parte te e la tua famiglia, che mi siete simpatici perché praticate l'incesto e vi piace il vino. Costruisciti un'arca, e fatti il giro del mondo in quaranta giorni, prima di quel rompicoglioni di Jules Verne che, prendi la mia Parola come Verbo Divino, ne impiegherà almeno ottanta"?

La cultura italiana a Lione

Anastasi canta Marchi se ne va

*Bella faccia tosta, **Giacomo Anastasi**. cantante e chitarrista messinese, da diversi anni impiantato a Lione! Fondatore del gruppo Zancle, che si è guadagnato nella città transalpina larghi consensi con la canzone popolare italiana e siciliana, di recente si è avventurato su altri terreni, interpretando canzoni di De André e Guccini e, ultimamente, insieme a due altri musicisti, Pascal Bonura e Goo By (Trio Musica Cruda,) cimentandosi in una carrellata storica della canzone italiana dal dopoguerra ad oggi, jazzando, carosoneggiando e celentanando con sensibilità e disinvoltura. La formula attira un pubblico sempre più numeroso di italiani e italianizzanti. Anastasi ha trovato un complice in **Giampaolo Pinna**, direttore della Società Dante Alighieri di Lione, che gli ha messo a disposizione la sala. Una mano l'hanno data anche il Comitato locale degli italiani all'estero e l'Istituto Italiano di cultura. Il cui direttore **Ivano Marchi** lascia in questi giorni la sede per raggiunti limiti di età. Non ha demeritato. Malgrado certe manie... invadenti, Ivano Marchi è un gran galantuomo. E soprattutto un umanista come se ne incontrano pochi, dotato di una vasta cultura pluridisciplinare di rara finezza e profondità, un universitario di altri tempi. Auguri di vita serena nella sua Modena.*

1) *Vingt ans d'écritures théâtrales*

Les Journées des Auteurs de Théâtre est un concours sur manuscrits qui prime tous les ans six pièces inédites, organise leur mise en espace par des compagnies et la publication de quelques unes d'entre elles (à notre avis, souvent les textes les plus nombriliques, mais la littérature théâtrale française contemporaine on l'aime ou on ne l'aime pas). Ce qui est cependant à louer dans cette initiative est d'avoir résisté à vents et marée, en accomplissant avec l'aide des institutions publiques un travail de valorisation de l'écriture théâtrale francophone. 600 manuscrits reçus chaque année, ce n'est pas une mince affaire.

Le vingtième anniversaire de l'initiative méritait d'être souligné par une manifestation qui s'est tenue au Théâtre des Célestins, en présence pratiquement de tous les auteurs primés pendant cette longue période - ce qui n'était pas évident à organiser - qui ont soufflé le gâteau sur l'avant-scène du théâtre. Un débat, pas vraiment à la hauteur sur la situation théâtrale en France, et la création d'une des pièces par la compagnie Trois-huit ont enrichi la journée. Mais surtout les *Auteurs de théâtre* (la structure est coordonnée depuis les origines par Aniela Fleury) ont édité un bouquin, à édification de la postérité, dédiant une page biobibliographique à chaque auteur. J'y étais moi aussi. Malgré mes éternelles polémiques avec les amis de cette structure, ils ne m'ont pas rayé du fichier, comme a fait un autre organisme culturel, dirigé manu courant par des zdanovistes attardés. Compte tenu de cela, chapeau aux Lerrant, aux Gachet et à l'équipe des *Journées des Auteurs*. Je vous ai toujours envoyé au diable (et je continuerai de le faire), parce que je vous aime.

2) *Hugo Verrecchia dit Merci*

La compagnie *Utopia* d'Hugo Verrecchia a mis en scène le mois de mars, au Carré 30 de Lyon, *Merci* de Daniel Pennac, un monologue drôle et léger joué par Jacques Boutry. Verrecchia n'est jamais banal dans ses mises en scène qui privilégient souvent des auteurs contemporains très connus. Le texte de Pennac n'est pas très original, il y en a de plus incisifs dans le genre ridiculisation des mondanités des prix et manifestations littéraires et artistiques. Mais l'écriture de Pennac en impose toujours et la lecture de Verrecchia et l'interprétation de Boutry, caustique et sobre, la mettent en valeur. Après un petit moment d'incertitude, le public se prend au jeu et finit par s'amuser, ne s'épargnant pas quelque franche risée.

Andrea Genovese

I SICILIANI

Entre Messine et Palerme

Je parlerai une autre fois de Messine, ma ville natale, et de sa classe dirigeante incapable et corrompue. Il suffit de dire ici qu'après des travaux pharaoniques on a inauguré pompeusement une Maison de la Culture, qui n'a pas reçu le permis d'exploitation par les services techniques ! C'est pourquoi, je voudrais rendre hommage à deux structures privées.

FORTUNA ARTE

Un vaste espace, qui sert principalement comme galerie (mais on y tient aussi des présentations de livres et des performances musico-théâtrales). Dirigée par Piero Serboli, un peintre dynamique et fraternel, on la doit à Saro Gulletta, un entrepreneur courageux et généreux. Dernière exposition en date, Mariella Marini, artiste aux couleurs imprégnées dans une huile fiévreuse et pigmentée.

CIRCOLO PICKWICK

Librairie-café dirigée par Salvo Trimarchi, j'y ai présenté mon roman Mezzaluna con falcone e martello devant 80 personnes et dans le décor d'une exposition de tableaux de Piero Serboli. De mon livre, j'ai parlé aussi à l'Université de Messine avec les élèves de français de la prof. Maria Gabriella Adamo.

UNIVERSITÉ DE PALERME

Toujours pour discuter de mon livre et de traduction, les professeurs Antonio Velez et Alexandre Madonia ont organisé un séminaire avec une centaine de doctorandi de l'Université de Palerme. Imaginez les propos subversifs que j'ai pu tenir deux heures durant à une jeunesse attentive, dont le regret a été, en dernière instance, de ne pas avoir souvent des interlocuteurs au franc parler. Merci à A. Velez.

Libri

Lanuzza, Zinna, Ferlita, Pirrera

Sono usciti in questi ultimi due anni diversi saggi che puntano il riflettore sulla varietà l'abbondanza e sovente l'originalità degli scrittori siciliani contemporanei nel contesto della letteratura italiana. A parte i grandi nomi, o presunti tali (Sciascia, Bufalino, Camilleri, Bonaviri e qualche altro), l'impressione generale è che l'editoria, con qualche eccezione (Sellerio, per esempio), essendo di sensibilità nordista e oggi in buona parte berlusconizzata, tende a sacrificare gli scrittori isolani, che rappresenterebbero più della metà degli effettivi nazionali.

Almeno lo si legge in **INSULARI, romanzo della letteratura siciliana** di Stefano Lanuzza (*Stampa Alternativa*), il libro più discutibile e al tempo stesso più originale. Di Lanuzza si conosce il gusto provocatorio, che tende talvolta al rovesciamento di giudizi dati per acquisiti. Ma *Insulari*, all'origine pensato come testo scolastico, per mancanza di editori disponibili è stato mutilato di ben trecento pagine dall'autore, per cui scrittori merittanti sono stati sacrificati a una falce, per alcuni sicuramente non vendicativa. Resta che il libro si legge appunto come un 'romanzo', e mostra una sensibilità critica nervosa acuta e questionante. Nelle ultime pagine un ampio elenco alfabetico di scrittori 'falcidiati' e un prezioso glossario dialettale (più specificamente usato nel messinese).

Decisamente analitico è il libro di Lucio Zinna, **La Parola e l'isola** (*Istituto Siciliano Studi politici ed economici*). Zinna, che è un poeta fecondo e stimato a livello nazionale, è un saggista più organico nell'approccio critico, ma ben intenzionato a dare rilievo a figure sottovalutate o rimaste nell'ombra. Il libro raccoglie interventi fatti in colloqui e manifestazioni varie, e insieme a nomi noti, emergono anche i quasi ignoti, come il dialettale Alessio Di Giovanni, Bonavia, Lanza, Gori e molti altri.

Stilisticamente rilevante si rivela **Sperimentalismo e avanguardia** di Salvatore Ferlita (*Sellerio*), per la qualità dei riferimenti bibliografici. Si tratta di un saggio sulle avanguardie italiane tra gli anni cinquanta e settanta, assai documentato, che in un contesto di sperimentalismo nazionale sottolinea il ruolo di scrittori siciliani come Pizzuto, Fiore, Di Marco, Testa, Perriera, nonché quello degli 'Antigruppi' palermitani (Scammacca, Terminelli), precursori del 'Gruppo 63' secondo la raffinata e convincente analisi di Ferlita, in cui, solo limite, non c'è traccia di scrittori dell'area orientale della Sicilia. Ma anche Sciascia, fenicio e parigino, faceva poco conto dei greco-arabo-normanni.

Scammacca e l'Antigruppo (Cali, Certa, Cane, il polivalente e tutt'ora combattivo Apolloni) sono rievocati, quasi in forma conviviale ma anche con vivacità di memoria in un volumetto dal titolo significativo, **Le sere del vino** (*Issimo*). L'autore è Carmelo Pirrera, poeta e romanziere di forte tempra, da anni protagonista in solitario di una generosa e fiera resistenza letteraria.

Andrea Genovese

1 due Van Velde a Lione

FRATELLI MA NON GEMELLI

Le parentele non mancano nella storia dell'arte. Sono Giorgio De Chirico e Alberto Savinio che vengono in mente quando si parla di Bram (1895-1981) et Geer (1898-1977) Van Velde. Come spesso nei musei francesi, certe 'accoppiate' non sono un fatto mondano, ma l'occasione di serie ricerche e approfondimenti. Una rassegna come questa di Lione, ricca di quasi centocinquanta opere, equamente ripartite, segue il filo cronologico del percorso creativo dei due artisti, e passo dopo passo, di sala in sala, ne cerca le possibili interferenze. Si sapeva ma lo si verifica che i due olandesi francesizzati devono molto alle avanguardie, ma la loro libertà creativa, più drammatica in Bram, più lirica in Geer, è grande e originale. Molti dei loro dipinti sono pagine d'aerea poesia.

Geer et Bram Van Velde, Lione, Musée des Beaux Arts, sino al 19 luglio.



Paolo Finoglio à Lille

Échange d'œuvres entre la Pinacothèque de la ville de Conversano dans les Pouilles e le Musée des Beaux Arts de Lille, qui expose la série des dix tableaux de grand format du peintre napolitain Paolo Finoglio (1590 -1645) illustrant des épisodes de la *Jérusalem délivrée* du Tasse. Le tout mis en scène dans le vaste espace de l'Atrium par l'écrivain et cinéaste Alain Fleischer, qui adoube le peintre dans une séquence cinématographique, poésie et peinture exaltées par un regard pluridisciplinaire. Finoglio lui même avait mis Baroque et Maniérisme au service d'une conception dramatique du monde du Tasse, poète hanté par un destin tragique et conflictuel, sans *l'innocence* ironique et bienveillante de l'Arioste. Son clair-obscur va au-delà de la leçon du Caravage, des scènes violentes de batailles côtoient d'autres plus idylliques, mais il s'agit toujours d'un combat quasi théâtral entre l'amour et la mort.

Finoglio, un maître du baroque napolitain, Musée des Beaux Arts, Lille, jusqu'au 12 juillet

Antonio Verrio à Toulouse

La vie d'Antonio Verrio (1636-1707) reste, pour certains aspects, plutôt mystérieuse. Né à Lecce, il s'éloigne de sa ville natale pour échapper à la vindicte de sa femme. De passage à Toulouse, se remarie avec une française, puis on le retrouve à Paris et enfin il mène une splendide carrière à Londres, à la cour des Windsor, adoré par la bonne société de la capitale anglaise. Le projet de l'exposition est né à la suite de la restauration d'un grand tableau, *Saint Félix de Cantalice*, possédé par le Musée. Elle présente la plupart des tableaux des périodes 'leccese' et toulousaine, celle anglaise étant évoquée par des portraits, desseins et gravures. Un film sur les traces de l'artiste reconstruit sa vie aventureuse, en essayant de percer son parcours humain et créatif. Inclassable est le mot qui convient le mieux à ce peintre, car il évolue avec désinvolture entre le baroque post-caravagesque et l'équilibre classique des coloris de sa palette.

Antonio Verrio, chroniques d'un peintre italien voyageur, Musée des Augustins, Toulouse, jusqu'au 27 juin.

Fascinante Italie à Nantes

L'intérêt des musées français pour l'Italie est parfois émouvant. Bien qu'en retard (elle s'est conclue au mois de mars), on ne pouvait pas oublier de signaler une exposition du Musée des Beaux Arts de Nantes. Pas d'artistes italiens cependant, mais des sujets italiens ayant inspiré des artistes, pour la plupart français, de Manet à Picasso. Tous les grands des XIX et XX siècles, comme leurs prédécesseurs des XVII et XVIII ont été séduits, un jour au l'autre, par la sirène de la péninsule. De Gênes a Rome, de Milan à Naples, une traversée 'fascinante' du pays, entre paysages et thèmes littéraires ou historiques.

LO SPECCHIO DI NARCISO

*Bonjour,
monsieur Apollinaire*

*Elle est née d'un obus
la pipe à vierges
de mon bandeau cervical*

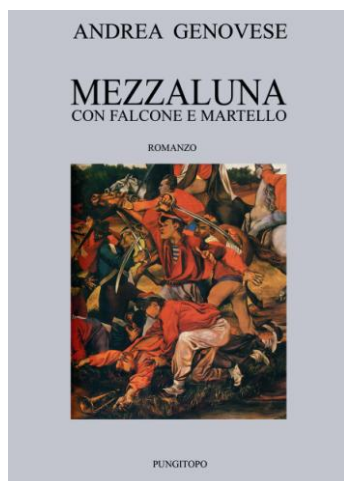
*Je mets en italique
mes fautifs gallicismes
je cogne de la trique
tout couillon patriotisme*

*Pour chaussures
et costumes
calligrammes de légumes
ton lait pour l'ivrogne
mon vin pour ton borgne*

*À la fin tu es las
de ce monde ancien*

*Pour ce marché de lie
toutes à leurs manigances
ni l'Italie
ni la France
ni d'autres vieilles putes
mon destin se disputent*

(Andrea Genovese, *Paladin de France*, Federop, Lyon 1985)



La guerra di secessione armata tra l'Italia del Nord e l'Italia del Sud un romanzo scritto trent'anni fa e ora rivisto e ristampato.

Andrea Genovese
Mezzaluna con falcone e martello
euro 15 in libreria
o www.pungitopo.com

8000 circa

I clandestini della Sonda

La parola *Sonda*, profonda 8000 metri circa, è l'asilo politico preferito di numerosi battelli. Nella sua fossa infatti la placca australopiteca, con notoria tolleranza, lascia giocare i suoi piccoli con quelli della placca asiopiteca. La parola ha origini pleistoceniche, le lettere S O N D A essendo, per affermazione unanime dei geo-linguisti più rinomati, quelle originarie di tutte le lingue conosciute, ivi comprese il pre-sondaliano, parlato dai vulcani dell'arcipelago della Sonda, e il pre-etrusco, lingua virtuale mai parlata ma resuscitata tramite internet.

La parola *Sonda*, apprezzatissima per il clima mediterraneo del suo stretto, che chiunque può ammirare a perdersi la vista anche in dizionari geografici i cui caratteri sono microminusculti o addirittura illeggibili, è sopravvissuta alla memorabile erezione del Krakatoa del 1883, rifugiandosi nella fossa dove vive. In quest'eremo paradisiaco, lontana da rumori e mondanità, essa ha intrapreso lo studio comparativo del gallo-italico.

Ci è pervenuto, in una bottiglia naturalmente, un manoscritto che è una profonda riflessione sociopoliticolessicale sull'argomento clandestini, e impone la parola *Sonda* come uno dei filosofi del linguaggio tra i più profondi e eminenti di tutti i tempi. Riservandoci di portare a conoscenza degli specialisti l'opera intera, riproduciamo l'inizio della dissertazione sulla parola *Cavallo*, per dare un'idea approssimativa di questa analisi linguistica rivoluzionaria che, ne siamo certi, aprirà nuovi orizzonti oceanografici alle ricerche sul gallo-italico.

CAVALLO - «Le parole si lasciano schedare su Google e Wikipedia per cercarvi asilo politico o per carrierismo. Nel caso della parola **cavallo**, conto tenuto della sua indiscutibile autoctonia, la prima ipotesi non regge, e tuttavia anche ragioni di carrierismo non sembrano da scartare, benché le possibilità di carriera della parola cavallo, all'epoca dei viaggi virtuali, siano piuttosto limitate. Del resto è forse perché non può più correre la **cavallina** che la parola cavallo si dedica da qualche tempo alla pittura. Infatti, non è raro il caso che la si incontri sulle spiagge dell'arcipelago della Sonda con la parola **cavalletto** sul groppone, lo sguardo estasiato a contemplare il mare, dove le parole **cavallone** e **cavalluccio** folleggiano insieme nelle giornate di burrasca e nelle più lunatiche notti di maggio quando, seguendo un misterioso ciclo mestruale mariano, la parola **cavalletta** arriva sulla Sonda. A ogni invasione, un grido d'orrore si leva dalla marea di sondologhi che costeggiano con le loro piroghe, seguito da una trepidante esortazione indirizzata, quasi fosse una divinità totemica, alla parola cavallo: "Mangia, cavallo! Mangia, cavallo!" La parola cavallo ha quindi il compito di opporsi, con le buone o con le cattive, allo sbarco delle parole clandestine, portatrici di bibliche piaghe. Ha dunque una funzione e, consapevolmente o no, persegue uno scopo carrieristico.» (a.g.)

